

de haut et près de 200 mètres de long? Ou bien gravirons-nous ensemble les vertigineux escaliers qui grimpent à l'assaut des socles si hardiment et si puissamment moulurés du Phiméanakas ou du Ba-Phuon? Et pour finir vous emmènerai-je hors les murs soit au sommet de Ta-keo, soit plus volontiers encore du Phnom-Bakeng? Car du haut des cinq étages en pyramide du soubassement de ce temple, juché au haut d'une véritable colline artificielle, s'étend une vue magnifique sur Angkor-Vat, développant son plan à vos pieds, et sur le moutonnement de forêt qui, malgré toutes les percées, continue à emplir Angkor-Thom. Il ne tient maintenant qu'à vous d'étudier en détail la merveilleuse décoration de tous ces édifices: car ils ont tout été soigneusement débroussaillés et nettoyés.

Mais il est bien difficile de contenter à la fois tout le monde. Peut-être devant ces architectures si bien ratissées quelques personnes soupireront-elles en regrettant au fond de leur cœur le bon vieux temps et le spectacle singulièrement plus pittoresque qu'offrait le gigantesque corps-à-corps entre les arbres et les monuments. Mais quoi, oseriez-vous pousser l'égoïsme jusqu'à dire: "après nous la ruine des ruines!" et ne conviendrez-vous pas qu'il était temps que l'archéologue accourût, la cognée à la main, pour conserver ce qui pouvait encore être sauvé pour l'admiration des générations futures? Et d'ailleurs, ne vous désolerez pas à l'idée d'être venu trop tard dans un Angkor trop bien peigné. Il reste, et il restera encore pour nos descendants des temples que l'on n'a pas eu le